

La Conversion

Ayama Esaïe Djokou

La Conversion

Tome 2 : Le libérateur

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La Conversion Tome 1, Les Editions du Net, Oct. 2020

Et les choses parlent Tome 1, Les Editions du Net, Oct. 2020

Et les choses parlent Tome 2, Les Editions du Net, Oct. 2020

Espritologie et Délivrance Tome 1, Les Editions du Net, Oct. 2021

La toute dernière tentation du Seigneur Jésus-Christ ou la tragédie du roi des Juifs Tome 1, Les Editions du Net, Oct. 2021

© Les Éditions du Net, 2022

ISBN : 978-2-312-12764-4

Note de l'auteur

La compréhension des Saintes Ecritures dans l'entendement d'une partie des chrétiens est subordonnée à des études supérieures en théologie. Ainsi, il n'est pas rare, de nos jours, d'entendre les gens soutenir que, pour bien comprendre la parole de Dieu, il est indispensable d'avoir une agrégation en théologie ou à défaut, un doctorat délivré par une faculté de théologie. Certainement que leur avis est lié à des faits ou expériences qu'elles ont vécues.

Sans toutefois blâmer ces personnes, il serait, cependant, aisé de les interpeller sur certaines vérités concernant la théologie qui, sûrement, leur échappent.

En dehors de cette marge de chrétiens, il y en a d'autres qui pensent que « **l'herméneutique** », en tant que science de la critique et de l'interprétation des textes bibliques, est, par excellence, le meilleur moyen susceptible de permettre une bonne compréhension « **des pensées premières de Dieu** ». C'est comme s'il existe des écoles qui détiennent des connaissances parfaites sur Dieu et qui les enseigneraient aux hommes. Dans ce cas, notre vœu le plus ardent, serait que ces écoles se multiplient dans nos quartiers afin de transformer de vils hommes en des enfants accomplis de Dieu.

D'ailleurs, ces chrétiens oublient que les connaissances spirituelles ou divines ne relèvent pas des efforts humains ou intellectuels.

Il est à se demander aussi combien de chrétiens affranchis, ces experts en interprétation des saintes écritures ont-ils pu former dans nos églises ou combien d'âmes ont-ils réussi à amener à Christ.

Tous ces courants de pensées nous obligent à apporter des éclaircissements sur la « théologie ».

En effet, « la théologie » est une discipline qui traite de tout ce qui touche au « divin » et à la « religion » (contrairement à ce que pensent ces personnes). Elle est dans le fond une science. En occurrence la science sur la religion, voire, la science se rapportant au divin.

Au départ, la théologie était une branche de la philosophie. D'ailleurs, le philosophe Aristote, le père de la théologie (le premier savant à évoquer l'idée de théologie) n'était pas un croyant. Aristote n'avait donc pas vu la théologie telle qu'elle sera perçue ultérieurement par les responsables religieux qui l'avaient introduite dans leur culture.

Aristote était grec. Les réalités de son milieu ont eu un impact sur ses pensées. En effet, à l'époque d'Aristote, la société grecque était dominée par le polythéisme. D'abord, l'Etat lui-même avait ses dieux officiels auxquels tout le peuple était subordonné : Zeus, Jupiter, etc. En dehors des dieux populaires, chaque famille grecque avait son dieu personnel. L'Apôtre Paul qui a visité cette contrée au premier siècle de notre ère, a témoigné dans ce sens. Il disait dans actes 10 : 17-23 que certains de ces dieux n'avaient pas de nom. L'idée d'un dieu unique ou d'une religion monothéiste était donc hors de questions pour Aristote puisque les grecs ne pensaient pas à cette époque-là que Dieu puisse être unique. D'ailleurs, même les mythologies grecques présentaient une pléthore de dieux. Aristote s'était rendu compte après analyse, que les croyances des hommes dans le fond, et dans la généralité, étaient basées sur un être immatériel ; une force surnaturelle qui participerait divinement à la vie des hommes.

A cette période, la plupart des gens du peuple considéraient leurs croyances ou dieux comme toute leur raison de vivre, se rendant totalement dépendant d'eux.

Ainsi, Aristote, en tant que scientifique, avait perçu ses relations entre le peuple et les divinités comme un mystère dépassant alors, l'entendement de l'homme. C'est pourquoi, dans son œuvre sur la métaphysique, Aristote avait défini la théologie comme la

science ou la connaissance de « **substances séparées de la matière** ». Plus loin, il concevra la théologie comme la « **philosophie première** » ou « **science de l'être en tant qu'être** ». Malheureusement, Aristote n'a pas pu achever son œuvre sur les substances séparées de la matière. Certainement que si Aristote était juif, donc s'il connaissait parfaitement le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il aurait eu une autre idée de Dieu. Sa conception sur les substances séparées est liée aux réalités de son milieu. Or, le Dieu des hébreux, voire le Dieu connu sous le nom de « **Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob** », s'est toujours fait passer comme le seul et unique vrai Dieu. En se donnant donc le titre de « **vrai Dieu** », il déclarait par-là, les autres dieux comme de « **simples créatures** », donc, des croyances en des démons. C'est pourquoi, pour mettre la différence entre ces dieux créatures (rivières, mers, statues, arbres, animaux, etc.) et Lui, il procéda à des démonstrations de puissance à travers les dix plaies en Egypte et les nombreux miracles qu'il fit lors de l'exode de son peuple vers la terre promise (chapitre 7 au chapitre 11 d'Exode). C'est justement pour cela que le savant et philosophe Blaise Pascal appelait les philosophes de son temps à faire la différence entre les autres dieux et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui ne peut être prouvé par les raisonnements humains ou la science, mais par la seule foi. Comme c'était l'époque de grands débats philosophiques, en interne comme en externe, certains savants chrétiens avaient estimé que c'était l'occasion idoine pour rappeler à leurs adversaires qu'Aristote, en parlant de « philosophie première », faisait référence au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme « **premier principe de toute chose** ». « **L'être et le logos** » de la philosophie grecque sont ainsi remplacés dans la Bible par Dieu et le Logos (la Parole) tels que présentés par l'Évangile de Jean : « **Au commencement était le Verbe (le Logos) et le Verbe était Dieu** ». Jean 1 : 1. (En rappelant à travers son prologue, les chapitres 1 et 2 du livre de la Genèse, Jean voulait tout simplement montrer que le Dieu Esprit ou Immatériel a conçu toute chose à partir de la « Parole », faisant de Jésus le Centre de toute chose, le

Premier né de toute la création, par qui tout a été créé et pour qui tout a été fait. Ainsi, Jésus devient-il le Dieu invisible fait visible, qui est dans toute chose, et qui fait vivre toute chose ; qui tire son origine dans l'éternité, puisque tourné vers le Dieu Esprit, Concepteur de toute chose. [Colossiens 1 : 15-16]).

Dès lors, chaque culte monothéiste va développer sa théologie en fonction de ses dogmes et de ses convictions religieuses. Ce qui donna naissance à divers types ou formes de théologies.

La théologie était ainsi considérée comme la sagesse des sages, c'est-à-dire, la connaissance des connaissances. Elle a été admise dans la formation des bergers dans le but de leur permettre d'avoir une vue plus large sur tout ce qui est « divin », de développer leurs capacités de réflexion et même de les amener à avoir un esprit critique sur tout ce qui relève de la foi. La théologie, en tant que science, n'enseigne donc pas à connaître Dieu comme on veut nous le faire croire. Mais elle nous amène à des questions et réflexions sur tout ce qui relève de la foi. La théologie chrétienne par exemple, « **s'efforce de rendre raison de la foi chrétienne** ». Elle est de ce fait « **une tentative d'intelligence rationnelle de la foi à travers des catégories de diverses philosophies** ».

De ce qui précède, il s'ensuit qu'on peut être un simple théologien intellectuel ou théoricien sans être un chrétien engagé. A travers les siècles, les savants et philosophes chrétiens essaient de démontrer par leurs écrits que « le fait de l'existence ou de la présence de Dieu est une question de bonne foi ou de bon sens ».

Ainsi, en dehors des preuves ontologiques, la connaissance profonde de Dieu ne peut être vécue que par expérience personnelle, Dieu étant Esprit ou immatériel. Car, comme je l'ai toujours affirmé « la foi a toujours été ma foi, ta foi avant d'être notre foi ».

S'agissant particulièrement des « **enseignants** » au sein de l'église, il est important que nous sachions faire la différence entre les docteurs spirituels et « **les docteurs académiques** ». En fait, les premiers docteurs de l'église qui exerçaient ce ministère au sein des communautés n'avaient pas forcément suivi une forma-

tion rabbinique comme Paul, mais des fidèles dont le charisme pour l'enseignement avait été reconnu par l'assemblée du fait de leur maîtrise des doctrines des Saintes Ecritures (Actes 13 : 1). Le doctorat spirituel n'est donc pas un diplôme mais un ministère alors que le doctorat académique est un diplôme délivré par une université ou une faculté. (Ephésiens 4 : 11-12 ; 1 Corinthiens 12 : 28 ; Matthieu 23 : 23). D'ailleurs, Paul lui-même n'était pas un docteur en tant que tel reconnu par la religion de ses pères comme les docteurs Gamaliel et autres. Il s'était toujours présenté comme un rabbin et non comme un rabbi, selon le judaïsme (Galates 1 : 13-14). Et ce, parce qu'il avait suivi l'école de formation religieuse, initiée au II^e siècle avant Jésus-Christ, par le groupe de religieux radicaux qui étaient les « pharisiens ». Le titre de docteur lui avait été attribué après la vision et la révélation du Seigneur qui avait voulu faire de lui, le principal interprète et défenseur de ses doctrines, ainsi que de sa vision de l'Eglise (Galates 1 : 13-24). Ainsi, le vrai docteur est-il un illuminé qui a reçu la vocation par le Saint Esprit pour défendre et enseigner la doctrine du Seigneur et capable de confondre et de réfuter les faux docteurs. Il maîtrise les doctrines essentielles des Saintes Ecritures. Le docteur spirituel est donc une personne d'une certaine culture, dotée généralement de connaissances acquises sous l'inspiration du Saint Esprit. Nicodème était un docteur de la loi de Moïse. Mais, face au docteur Jésus qui n'avait jamais étudié, il a pu faire la différence entre son doctorat académique et le doctorat spirituel de Jésus. Après leur entretien, il a reconnu avec humilité que Jésus est un « Maître » (Jean 3 : 2). (Ici, le mot maître peut être interprété comme « docteur des docteurs »). Paul, à son tour, reconnaît que Jésus est un « Chef » (Ephésiens 4 : 15). Certes, la formation intellectuelle, les recherches et les expériences peuvent contribuer au renforcement de cette connaissance mais elles n'en constituent pas les éléments fondamentaux. Par conséquent, « bien comprendre » ou « bien expliquer la parole de Dieu » ne relève pas dans le fond, de nos capacités intellectuelles ou connaissances, mais de l'Esprit de Dieu. Ainsi, l'inspiration peut-elle nous provenir de la lecture

des Saintes Ecritures, de nos recherches, de nos révélations et de nos expériences vécues sous les ailes du Seigneur. Au sujet de la connaissance, Jésus disait à ses disciples qu'« un disciple accompli » devient comme son maître (Jean 15 : 15). Autrement dit, un disciple à qui son maître a transmis toute sa connaissance devient comme lui. Jésus signifiait ainsi à ses disciples qu'il leur avait transmis toute la connaissance acquise de son père. Mais, comme il s'agissait de connaissance spirituelle, il fallait forcément l'Esprit-Saint pour mieux les éclairer. Certes, Pierre n'était pas un intellectuel (comme c'était le cas, en général, de la plupart des galiléens). Cependant, après la manifestation du Saint-Esprit dans sa vie, il réussit à jouer sans complaisance le rôle de docteur au point qu'il dénonçait même les faux docteurs. (2 Pierre 2 : 1-22). Le Saint-Esprit lui avait permis de se rappeler tous les enseignements théoriques et pratiques qu'il avait reçus du Seigneur. C'est après cette expérience avec Dieu qu'il réalisa que « bien comprendre » ou « bien interpréter » les Saintes Ecritures est une inspiration de l'Esprit Saint, et que c'est ce même Esprit qui est auteur des Saintes Ecritures qui continue de parler aux hommes.

C'est le Saint Esprit qui a donc inspiré les Saintes Ecritures qui peut aussi nous aider à une bonne interprétation de ses paroles (2 Pierre 1 : 21).

En 1995, après des missions dans plusieurs pays, j'avais décidé de compléter ma formation pastorale et théologique dans une grande faculté de théologie en Angleterre. Quand je fis part de mon intention au docteur Dirabou Emmanuel, en tant que mon conseiller, mon collaborateur et mon doyen d'âge et dans le service du Seigneur, il en était étonné et affirma : « **Mais ! Esaïe ! Toi, tu n'as pas besoin de cela !** ». J'avais tout de suite compris ce que voulait me dire le docteur Dirabou. Mais, cela ne m'empêcha pas d'approfondir mes connaissances en théologie, connaissances qui ne se limitent pas à cette science. A travers des révélations, Dieu m'a permis de faire des découvertes extraordinaires sur le mystère divin (2 Corinthiens 12 : 2-5 ; Galates 1 : 11-24). C'est donc lui qui inspire ses serviteurs et les rend aptes à

réaliser son œuvre. A propos Jésus n'a pas manqué aussi de dire aux juifs : « **En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu parce que Dieu lui donne l'Esprit sans mesure** ». (Jean 3 : 34). Surtout, ceux qu'il a appelés à accomplir des missions particulières (Ephésiens 3 : 1-8). Je dis souvent que les docteurs, selon le Seigneur, reçoivent leur formation à l'université que j'appelle « **Université de Sion** », une université virtuelle où les cours sont dispensés directement d'en haut par le grand Maître. (Hébreux 8 : 11 ; Jérémie 31 : 33-34 ; Esaïe 54 : 13). Les anciennes églises ont été les premières à adopter la théologie comme discipline dans la formation de leurs conducteurs spirituels. Et ce, après de longs débats entre « les grands dignitaires de l'église ». Au fil du temps, l'ambition ou le désir de se faire appeler docteurs avait commencé à gagner l'esprit des pasteurs et des responsables des églises protestantes. Ce vent de désir de grandeur souffla aussi sur les communautés évangéliques et pentecôtistes.

Ainsi, depuis que certaines de ces églises évangéliques qui avaient l'habitude de former leurs bergers spirituels dans les écoles bibliques avaient commencé à privilégier l'aspect « théologie » dans la formation de leurs pasteurs, il a été remarqué une forte baisse dans la vitalité spirituelle de ces derniers. Petit à petit, ces communautés chrétiennes jadis vivantes, passent désormais pour être des églises mortes. La mère de John Wesley n'avait pas manqué d'en témoigner. Selon ses proches, elle avait confessé avoir eu sa foi « dérangée » après sa formation théologique. De toutes les façons, si la théologie enseignait réellement à connaître Dieu, tous les théologiens seraient de bons pasteurs. La théologie ne nous oriente pas véritablement vers Dieu. D'ailleurs, elle nous met quelquefois devant des situations confuses. Elle peut même nous conduire à douter de Dieu et de sa parole. En tout état de cause, c'est notre recherche personnelle de Dieu qui peut nous rapprocher de lui.

En effet, bien que les connaissances théologiques et intellectuelles soient nécessaires à certains égards pour la culture des pasteurs, l'accent doit plutôt être mis particulièrement sur la formation biblique ou spirituelle qu'on pourrait appeler « théologie spiri-

tuelle » que sur la théologie intellectuelle. Car, présentement, le milieu chrétien est menacé d'infiltration. Nous sommes à un moment sensible de l'histoire de l'église où le christianisme est vilipendé de toute part. Seul le discernement, peut nous permettre de distinguer les vrais serviteurs de Jésus des faux. La preuve : d'éminents serviteurs de Dieu au sein de l'église ne sont pas reconnus dans leur mission de docteurs ou d'enseignants. Tandis que d'autres, qui ne sont pas de vrais docteurs selon le Seigneur, sont reconnus tels, tout simplement parce que leurs ambitions intellectuelles leur ont permis d'obtenir un doctorat académique. C'est le paradoxe dans l'église contemporaine. Généralement, ces enseignants intellectuels introduisent de fausses idéologies dans nos communautés chrétiennes (1 Timothée 1 : 3-17). (Tous les faux débats dans l'église sont l'œuvre de ces faux docteurs. Ce sont eux qui ont induit l'église occidentale en erreur).

Qu'il me soit permis d'évoquer une autre gangrène qui ronge l'église. J'ai été souvent choqué de lire ou d'entendre des pasteurs, avec quelquefois des titres de docteurs (des serviteurs de Dieu parfois bien connus du monde chrétien), affirmer sans ambages, que telle ou telle parole de la Bible est désormais dépassée, comme j'ai eu à le souligner dans le dialogue entre Fidèle et Faiblesse dans le livre « La Conversion Tome 1 » (certains pasteurs engagés sont entrés dans le jeu de ces serpents, se disant docteurs, sans s'en apercevoir). Généralement, c'est juste pour défendre ou justifier certaines pratiques au sein de leur propre ministère. Si donc, ces personnes trouvent qu'il y a des paroles de la Bible à revoir ou à retoucher, parce que dépassées, cela voudrait dire qu'il faut les modifier ou les remplacer. C'est aux écrits de Paul, comme l'avait révélé en son temps l'Apôtre Pierre (2 Pierre 3 : 16), qu'ils s'en prennent le plus souvent parce que ces enseignements les dérangent et les empêchent d'assouvir leur vision de déstabilisation de l'Eglise.

La Bible est un corpus dont tous les constituants sont nécessaires, voire, complémentaires. De la Genèse à l'Apocalypse, c'est le seul et même Dieu qui parle en se servant de plusieurs acteurs

(les prophètes, les saints, les apôtres, etc.). Et ce, à travers les époques et les circonstances de l'histoire de l'humanité. Dieu, après avoir parlé à son peuple par l'intermédiaire des anges et des hommes, avait décidé au dernier moment de descendre lui-même en personne sur la terre, par le biais de son propre fils (hébreux 1 : 1). C'est Jésus qui a révélé aux hommes que Dieu est un tout subdivisé en trois personnes, et qu'il en est la deuxième ; et que, c'est ce Dieu trinité (Père, Fils, Saint-Esprit. Jean 1 : 1-3 ; Matthieu 28 : 19) qui est l'auteur de l'univers et de tout ce qui le compose. Moïse, les prophètes, David... ont tous parlé sous l'onction de l'Esprit de Dieu. Après la pentecôte, le même Esprit en action depuis la création du monde se manifesta aussi dans la vie des Apôtres ou disciples du Christ (et continue de le faire) conformément à ses promesses. Donc, depuis toujours, aucun prophète ou saint n'a parlé en son nom personnel. C'est pourquoi, le canon de la Bible a été qualifié « d'Écritures Saintes ». Parce que, toutes les paroles qui y sont contenues sont d'inspiration divine. C'est la raison pour laquelle le Nouveau Testament et l'Ancien Testament ont été mis ensemble (voire combinés) pour former un tout appelé « **la Bible** », en vue de constituer le fondement de la foi chrétienne. Dieu, étant souverain, a conçu sa parole de manière à ce qu'elle s'adapte à toutes les époques. Il n'y a donc pas la parole de Dieu du premier siècle, du troisième siècle, du quinzième siècle, du vingtième siècle, etc. Le chrétien sait en qui il croit (1 Corinthiens 1 : 22-24 ; 2 Timothée 1 : 12). Il n'a pas besoin de la certification d'un homme, d'un scientifique, d'un historien ou d'un archéologue... (qui se contredisent en longueur de journée), pour reconnaître l'authenticité, la spiritualité et divinité des paroles de la Bible.

Si un Pasteur, un Bishop, un Cardinal, un Patriarche, un Pape..., quelle que soit sa renommée internationale ou le pouvoir dont il dispose, juge la Bible ou dit que des paroles de la Bible ne peuvent plus s'adapter à notre époque parce qu'elles auraient été dites en des circonstances ou contextes particuliers, gardez-vous de suivre un tel berger. Nous ne devons pas nous laisser influencer par son titre. Considérons-le comme un agent du diable, un ennemi